

**ATELIER** Une association basée à Neuchâtel organise des ateliers d'un genre particulier. Tout en s'amusant, les enfants sont incités à remettre en question les clichés sur les sexes.

## Sensibilisés à l'égalité dès l'âge de 5 ans

FRÉDÉRIC MÉRAT

Treize enfants de 5 à 10 ans, presque à parité entre les sexes, se retrouvaient hier après-midi au temple du Bas, à Neuchâtel, pour participer à leur deuxième atelier sur l'égalité homme-femme. Au programme, lecture, dessin, échange et jeu pour éveiller à la problématique, sans toutefois sacrifier le goûter.

A l'initiative de cette démarche, une association créée récemment à Neuchâtel, Succès, égalité, mixité (SEM). Les animatrices sont trois Françaises établies dans la région. «Il faut que ça reste ludique, mais si l'on entrouvre une porte à un éveil critique, c'est bien», explique Marielle Vérot, qui travaille dans la pédagogie et l'animation.

### «Petites graines»

Il s'agit de «planter des petites graines pour que les enfants aient un regard ouvert et critique et que la société soit plus évoluée», relève Eglantine Jamet-Moreau, qui par ailleurs enseigne l'histoire anglaise à l'université. Spécialisée dans les études de genre, elle est l'auteure du livre «Le curé est une femme», sur l'ordination des femmes dans l'Église d'Angleterre.

Lors de l'atelier précédent, les participants ont dû associer un objet à un sexe, pour réaliser que le bébé n'est pas le monopole de la maman et le tournevis du papa. Répartis en deux groupes mixtes, ils ont aussi dessiné d'un côté une fille et de l'autre un garçon, avec leurs attributs. Les filles ont plutôt donné à leur pendant des qualités physiques et esthétiques alors que les garçons étaient, pour le leur, davantage dans des qualités de caractère. A l'image, les filles ont dessiné une robe à fleurs ou une barrette, les garçons des cheveux courts et... un zizi!

### «Clichés archaïques»

Cela démontre que «des clichés archaïques sont ancrés en eux», souligne Eglantine Jamet-Moreau. «Il y a vraiment du travail à



Les enfants à l'heure de dessiner leur personnage d'un Robin des bois revisité. DAVID MARCHON

faire. Ces enfants portent en eux des millénaires de représentation, de conditionnement social dans une culture patriarcale. Malgré les luttes féministes, on est toujours dans ce schéma-là.» Héritage de Freud, le phallus est ainsi toujours lié à la représentation du pouvoir.

### Une histoire à réécrire

L'école obligatoire continue à «véhiculer des messages qui créent des clivages», par exemple avec des fiches bleues pour les questions difficiles, et les roses, plus faciles, observe Sigolène Chavane, présidente de l'association. «Un garçon a le droit de pleurer et une fille d'être en colère», résume-t-elle. «Chaque jour, on déplore la violence masculine dans notre société, mais on continue à développer nos petits gars selon ce modèle.» Les participants ont choisi

l'histoire qu'ils allaient réécrire, et peut-être jouer sur scène en fin d'année. A une large majorité, ils ont opté pour Robin des bois, délaissant Blanche-Neige, Peter Pan et le Petit Chaperon rouge. Hier, chacun devait dessiner son personnage. Presque tous en ont imaginé un de leur sexe. A part trois, qui ont opté pour un animal, femelle pour un garçon, mâle pour deux filles. Comme s'ils n'osaient pas se projeter directement dans l'autre sexe. L'observation mérite réflexion, selon Marielle Vérot.

Les animatrices lisent aussi aux enfants des histoires qui «questionnent les stéréotypes». Comme celle d'une princesse qui devient chevalier sur le dos d'un dragon, ou celle d'un garçon qui aime les poupées.

Pour le prochain atelier, une sortie est prévue dans une forêt de Sherwood d'ici. ◊

## Réflexions d'enfants

Matthieu, 10 ans dessine un bonhomme avec épée, bouclier et masque: «Parce que je n'aime pas trop dessiner les filles. Je ne les connais pas bien. Entre garçons, on s'entend mieux; elles jouent à la poupée, nous au foot.»

Le foot, Ulysse, 9 ans, il n'aime pas. Et il regrette qu'il n'y ait pas vraiment, dans la cour de récréation ou à la gym, des sports réunissant autant de garçons que de filles. Sans doute sensibilisé par sa maman, qui n'est autre que l'une des trois animatrices de l'atelier, il ne manque pas d'arguments. Il fait remarquer que les mots peuvent être sexistes, au travers du générique masculin ou d'insultes comme «femmelette». Ulysse nous surprend aussi en expliquant qu'à l'époque, les apôtres devaient être des hommes, car on n'aurait pas écouté des femmes...

Ces idées ne l'ont pas empêché de dessiner un chevalier, et pas une héroïne, car «j'ai envie d'être ce personnage et je ne suis pas une fille.» David, 9 ans, signe pour sa part un archer noir de peau, comme lui: «C'est un black parce que je ne pense pas seulement à l'égalité homme-femme mais aussi blanc-black.» Théa, du même âge, impressionne sa voisine avec un lapin stylisé. De quel sexe? «Je ne sais pas... C'est un garçon», répond-elle après quelques instants de réflexion. ◊